

Genève la nuit

Le Courrier. Mercredi 28 septembre 2011

[Raphaël Pieroni](#) *

AMENAGEMENT • Penser Genève selon un modèle de ville fonctionnant la nuit. Selon le géographe Raphaël Pieroni, la promotion d'une nouvelle urbanité constitue une alternative au discours sécuritaire.

AGORA

L'insécurité occupe la scène médiatique genevoise. Entre «acte de violence inouïe, et cocktail explosif»¹, les habitants de la cité de Calvin apprennent l'existence de bandes qui souhaitent imiter celles de Paris ou de Chicago². «Genève, c'est devenu le Bronx!»³. Le Bronx? un quartier de New York où la drogue et l'épidémie de crack exerçaient des ravages et où le taux d'homicides atteignait des sommets avec pas moins de 2200 meurtres par an⁴. Bien que la comparaison semble quelque peu périlleuse, le discours semble faire effet en accusant la vie nocturne genevoise d'insécurité. Face à ces troubles, la réponse officielle des pouvoirs publics est d'ordre essentiellement sécuritaire avec l'annonce d'une présence policière renforcée la nuit dans les rues. Aussi bien pour la Confédération que pour la société civile, l'insécurité semble devenir un thème majeur et une préoccupation constante.

Les sondages nationaux⁵ renforcent ce sentiment de montée de l'insécurité en annonçant que la Suisse rejoint la moyenne européenne en terme de cambriolages, d'agressions et de menaces. La Suisse déçante, elle perd son statut d'îlot sécuritaire et n'est donc plus seule au milieu d'une Europe paraissant incertaine. Dans la foulée, Genève devient une ville comme les autres. Ces nouvelles ne sont pas sans effet sur le discours médiatique qui attise ce que je propose d'appeler «la peur de la normalité». Rejoindre la moyenne européenne semble ainsi signifier un véritable échec.

Cette figure d'îlot de sûreté a été touchée la nuit du 16-17 juillet 2011 avec le passage à tabac de ce jeune Américain, incarnant à la fois l'image du touriste et celle de la communauté des fonctionnaires internationaux. Les violences perpétrées contre une des figures possibles de la Genève internationale ont directement nui à l'image de cette ville accueillante, sûre, paisible, et dont la qualité de vie séduit irrémédiablement la communauté internationale. En cette période préélectorale, cette agression est de trop et semble être une bonne occasion pour les pouvoirs publics de repenser la dimension sécuritaire de la ville en mutation.

En effet, selon Pierre Niedegger, président de la Conférence des commandants des polices cantonales de Suisse, les problèmes d'insécurité sont intimement liés au développement de la «société 24heures» favorisant les menaces et les voies de faits découlant des animations nocturnes du lundi au dimanche.

La nuit, un temps particulier

Cette question de la vie nocturne nous amène à la problématique des nouveaux rythmes urbains qui engendrent des frictions entre les multiples facettes de la ville qui travaille, qui dort et qui s'amuse. La nuit comme un temps particulier peuplé de tribus entre lesquelles apparaissent des tensions territorialisées. Longtemps resté une dimension oubliée, l'aménagement est pensé sur un modèle de ville fonctionnant 16h sur 24h, la nuit apparaît

ainsi au cœur des problématiques de la ville future questionnant leurs politiques temporelles.

Comment envisager la nuit comme un espace d'invention et non d'inquiétude? Face à cette question, les grandes métropoles européennes (Amsterdam, Berlin, Londres, etc.) ont pris conscience de l'importance de la nuit et de la vie nocturne sur les plans économiques, sociaux et politiques. Si la vie nocturne a longtemps souffert d'un déficit d'image car associée aux temps de la conspiration, de la transgression et du plaisir, les métropoles parient aujourd'hui sur l'animation nocturne pour attirer entreprises, touristes, cadres ou étudiants. Désormais intégrée dans les stratégies urbaines globales, cette dimension oubliée de la ville, ou ce que propose d'appeler le géographe Luc Gwiazdzinski, une nouvelle frontière, devient une composante majeure de l'image de la ville et fait partie des stratégies de marketing territorial.

Loin de pouvoir et vouloir jouer sur l'échiquier des grandes métropoles européennes fonctionnant au rythme incessant des 24 heures, Genève devrait-elle malgré tout réserver une place à la vie nocturne et à sa promotion dans son agenda urbain? Une place qui ne serait plus uniquement investie par des politiques sécuritaires mais par un certain sens de la promotion. Car, «Modeste ou forte, réelle ou imaginaire, l'insécurité urbaine résulte d'autres facteurs sociaux et économiques qui échappent à la police», se plaît à nous rappeler l'historien Michel Porret⁶. Une politique d'ouverture pour générer de l'affect et non de la violence et de la peur.

Finalement, il s'agit d'envisager la nuit comme un espace de projet, un lieu d'invention d'une nouvelle urbanité où l'on se plaît à croire que la nuit a encore beaucoup de choses à dire au jour.

1 cf. *Tribune de Genève* du 18 août 2011.

2 cf. *Le Temps* du 19 août 2011.

3 cf. *Le Matin* du 17 août 2011.

4 «New York: Order and Disorder in Urban America», Sophie Body-Gendrot, 1999.

5 Comme, par exemple, le sondage national de victimisation 2011 réalisé par l'Institut de criminologie de l'Université de Zürich et l'institut gfs-Zurich sur mandat de la conférence des commandants des polices cantonales de Suisse.

6 cf. *Le Temps* du 26 août 2011.

* Géographe, Université de Genève.